

JEUX OLYMPIQUES NATATION

# Jérémy Stravius : « Je ne calcule pas »

Engagé sur cinq épreuves (200 m NL, 4x100 m, 4x200 m, 100 m NL et 100 m papillon), l'Amiénois ne renoncera à aucune course.

**J**érémy Stravius va devoir se démultiplier à Rio, en montant en puissance au fil des courses où il va s'aligner.

► Comment s'est déroulé votre dernier stage à Porto Alegre ?

Les gens étaient très accueillants et attentifs à ce qu'on faisait. Ils nous regardaient à l'entraînement, ils nous observaient. C'était plaisant et on a eu vraiment de bonnes conditions pour se préparer avant la dernière ligne droite. Maintenant, place à Rio et on est dans le vrai.

► Avez-vous digéré le décalage horaire facilement ?

Il a fallu retrouver ses marques après une demi-journée de voyage et j'ai hâte d'être dans le bassin, dans le milieu olympique. En arrivant au Club France, j'ai senti de l'excitation en regardant les affiches, les photos, les anneaux olympiques. C'est assez grand, plus qu'à Londres.

► Des réunions pour les équipes de relais ont-elles déjà été organisées ?

On a fait des réunions de relais pour l'équipe masculine à Porto Alegre. On a parlé de ce qui va se passer, mais en termes de prise de parole, cela se fera la veille de la compétition. Il y aura un mot de chacun et surtout de la part de nos capitaines qu'on attend avec impatience. C'est ce qui va vraiment lancer la compétition. On a senti déjà lors des réunions de relais qu'on avait l'impression d'y être. Avec Jordan Pothain, qui partage ma chambre, on a ressenti la même chose concernant le 4x200 m. Des petits frissons et on a envie d'être dans la course.

► Vous êtes dans les starting-blocks ?

Oui, il y a déjà une représentation mentale dans la piscine et on s'imagine déjà dans cette course avec de grosses ambitions. Cela nous donne vraiment envie de commencer.

► La fibre patriotique vibre-t-elle plus aux Championnats du monde ou lors des JO ?



Le nageur picard va essayer de relever un pari incroyable que cautionne son entraîneur Michel Chrétien. (Photo RT)

Par rapport aux Championnats du monde, et c'est toute la différence, aux Jeux, on représente vraiment notre pays. La natation est une discipline parmi tant d'autres et on se sent plus représentatif de notre pays que de notre sport.

► Pour revenir aux relais, Fabien Gilot, votre capitaine, a-t-il pris la parole en individualisant son discours ?

Non, le discours n'était pas individualisé, car ça doit arriver le jour « J ». Pas avant. Après, on verra comment ça se passe en séries et comment on abordera la finale si jamais on y parvient. Fabien a su concerner le groupe entier, tous les relais, et il a su trouver des mots qui font qu'on doit être présent du premier au dernier jour. C'est un peu le mot clé. On ne doit pas laisser tomber les derniers jours de la compétition. Certes, la semaine sera longue et il

faut être en forme toute la semaine. Il a employé des expressions comme « y croire » ou « fraternité ». On s'est retrouvé tous ensemble et cette réunion a été bénéfique, car il y avait tous les nageurs des relais.

► Pour quelle raison avez-vous décidé de vous aligner sur autant d'épreuves ? N'est-ce pas un peu trop ?

Je me suis qualifié sur ces cinq épreuves et je ne renonce à aucune d'elles, car elles sont toutes aussi importantes les unes que les autres, même si pour moi, le 100 m papillon, c'est banal. Il a lieu en fin de semaine et je n'ai pas d'autre course ce jour-là, à part le relais derrière. Je joue tout à fond, je ne calcule pas. C'est sûr que les premiers jours seront plus compliqués que les autres, car ce seront mes meilleures courses. Après, ce sera plus pour le fun.

► Avez-vous gardé en mémoire le relais 4x100 m, aux JO de Londres en 2012, où vous n'aviez pas nagé la finale ?

Non, c'est du passé. Depuis 2013, je me trouve dans les finales de relais et on me fait confiance. Maintenant, c'est bon, on arrive à se dire les choses et on a appris des erreurs du passé pour être aujourd'hui vainqueur sur 4x100 m.

Propos recueillis par RACHID TOUAZI

## SON PROGRAMME

**200 m nage libre** : séries le 7 août (18 h 22), demi-finales le 8 août (3 h 11), finale le 9 août (3 h 21).  
**4x100 m nage libre** : séries le 7 août (20 h 11), finale le 8 août (4 h 54).  
**4x200 m nage libre** : séries le 9 août (19 h 17), finale le 10 août (4 h 38).  
**100 m nage libre** : séries le 9 août (18 h 02), demi-finales le 10 août (3 h 03), finale le 11 août (4 h 03).  
**100 m papillon** : séries le 11 août (19 h 22), demi-finales le 12 août (4 h 34), finale le 13 août (3 h 12).

## UN JOUR À RIO



De notre envoyé spécial RACHID TOUAZI

### La peur des autres

Pas de doute, plus de doute, Rio est passée à la vitesse supérieure, à la vitesse olympique, depuis jeudi. Les queues se font plus longues à l'entrée du centre des médias, où sont réunis les journalistes du monde entier. Les Chinois, toujours l'air pressé, allant dans tous les sens. Les Allemands imposants, bruyants et les Américains démonstratifs, dont un n'a pas hésité à se mettre en scène. Avec son téléphone, il s'est filmé, en montrant en direct à sa famille l'immense salle de travail où il se trouvait, en oubliant au passage que c'était avant tout une salle de travail. « Le monde entier se trouve ici », déclara-t-il haut et fort avant de s'excuser. Des excuses acceptées avant de prendre le bus pour le Club France avec un confrère qui a eu la possibilité de visiter une favela, accompagné par la police. Sur place, le commissariat se résume à un container nullement imperméable aux balles et on récit fait froid dans le dos. De janvier à juin, l'État de Rio a recensé 7 471 morts violentes, selon un confrère parisien. De quoi vous inciter à accélérer le pas la nuit en cherchant à récupérer le bus après la dernière conférence de presse, celle des basketteurs français fixée à 20 h 30. Une fois dans le bus et une fois arrivé à destination, vous accélérerez de nouveau le pas pour rentrer dans votre appartement dans un quartier près de Barra da Tijuca. À 22 h 30, tous les petits commerces sont encore ouverts et poussés par une envie de boire une bonne bière fraîche, vous finissez par rentrer dans une supérette brésilienne. Un mercato à l'africaine, où vous trouvez de tout. Et finalement, votre peur se dissipe vu la gentillesse de la caissière qui vous propose non pas un sac mais deux pour porter vos bières, avant de vous remercier avec un large sourire. La peur des autres, il n'y a rien de pire dans la vie. Une belle connerie.

### LE MICHAËL PHELPS DE LA NATATION FRANÇAISE ?

► Jérémy Stravius s'est lancé un pari osé en s'engageant sur cinq épreuves.

► Sera-t-il à sa manière le Michaël Phelps de la natation

française ? Lors des JO de Pékin (2008), l'Américain était entré dans la légende en remportant huit médailles d'or sur les huit épreuves qu'il avait disputées.

### LE CHIFFRE

**13** Jérémy Stravius pourrait disputer treize courses au total s'il venait à entrer en finale de chacune des épreuves sur lesquelles il est engagé à Rio (séries des relais comprises).

### LA PHRASE

« C'est la première fois qu'on tente un truc comme ça. On va prendre chaque course comme elle vient, en allant, et j'espère qu'on aura beaucoup de joie. »

Michel Chrétien, entraîneur de Jérémy Stravius

## TIR AU PISTOLET. La vice-championne olympique de Creil débute demain ses deuxièmes JO Goberville dans sa bulle à Rio

« J'AI HÂTE d'aller au combat. Peu importe le résultat, je serai heureuse d'avoir vécu une belle aventure ! » Ces quelques mots, la Creilloise Céline Goberville (29 ans) les a communiqués par SMS voici une dizaine de jours. Depuis, l'unique représentante du département aux JO de Rio, qui entre en lice demain en qualifications du tir au pistolet à 10 m (14 heures - heure française —, finale à 16 heures) s'astreint à la diète médiatique, sur ordre de son père d'entraîneur, Daniel Goberville. Ce silence, seulement brisé par quelques

**« Le moindre grain de sable peut faire dérailler ce processus mental... »**

Daniel Goberville, père et entraîneur de la vice-championne olympique

nouvelles données via les comptes Facebook et Twitter officiels de la vice-championne olympique du tir au pistolet à 10 m à Londres en 2012, fait partie intégrante de son programme de préparation mentale, adapté à la crise de confiance traversée par la native de Senlis. « A Rio, la problématique n'est pas du tout la

même qu'il y a quatre ans pour Céline », explique Daniel Goberville, rappelant que sa fille s'alignait dans la capitale anglaise auréolée d'un titre de championne d'Europe raflé la saison précédente. « Depuis 2015, la situation s'est détériorée, et il est hors de question de laisser les médias remuer Céline avec des questions qu'elle ne doit pas se poser. Elle a un peu remonté la pente en 2016. Techniquement, elle

est au point, mais la confiance n'est pas revenue à son meilleur niveau. Les automatismes ne reviennent pas en un claquement

de doigt, le tir n'est pas un sport physique. »

Le retour de ces automatismes passerait ainsi par la construction d'un univers mental hermétique, où l'obsession de la médaille n'a pas voix au chapitre. « La médaille à tout prix, c'est l'assurance de se planter (sic), poursuit le papa entraîneur. Si

elle pense à performer, à être dans le contrôle, à appuyer sur la détente, elle n'arrivera pas à se libérer. On a mis en place une routine de pensée, avec des cartes qui s'activent inconsciemment et permettent à Céline d'affronter chacune des difficultés qui se présentent à elle. L'ensemble est très fragile, le moindre grain de sable peut faire brutalement dérailler ce processus mental... »

En attendant la vérité de la compétition, celle qui a reçu l'insigne de chevalier de l'Ordre national du mérite en 2014 parfait quotidiennement les derniers réglages sur place, à Rio, où elle a atterri avec son père le week-end dernier. « Céline évolue actuellement à un niveau compris entre la 10<sup>e</sup> et la 15<sup>e</sup> place mondiale, conclut Daniel Goberville. Donc, si elle échoue aux portes de la finale, elle ne devra rien regretter. Après, ma fille est une vraie championne, capable de se sortir les tripes (sic) dans la difficulté. Finalement, tout est possible avec elle... »

ANTHONY YATKIN



Rio de Janeiro (Brésil), jeudi. Céline Goberville répond une dernière fois aux médias internationaux. (Twitter.)

## JEUX OLYMPIQUES NATATION

# Stéphane Lecat : « Il faut aussi savoir dire non »

Nommé directeur des équipes de France olympiques, en septembre 2015, Stéphane Lecat a basculé depuis dans un autre monde. « C'est beaucoup de travail et c'est beaucoup plus compliqué de s'occuper des autres que de soi-même. On essaie de mettre en place des "process" pour que tout le monde puisse s'exprimer mais après, tout le monde est différent. On a parfois du mal à répondre aux demandes. Il faut être à l'écoute mais il faut aussi savoir dire non. Ne pas être dans l'affectif mais dans l'ensemble, j'ai un bon retour des athlètes. »

Des athlètes dont la liste des sélectionnés pour les JO a été élargie par son DTN, Jacques Favre. Qu'en pense-t-il ? « A partir du moment où il y a un DTN qui a pris cette décision, moi, je suis dans une mission de préparer les Jeux avec les nageurs choisis. J'ai mis tous en place pour qu'ils puissent s'exprimer le plus et le mieux possible. J'ai mon avis mais il importe peu puisque j'ai accepté cette responsabilité. Ce sont des Jeux très importants et on analysera tout ça avec recul après Rio. »

D'ici là, il donne son avis sur les deux Picards, Jérémy Stravius et Mélanie Henique : « "Jéjé" nage beaucoup. Ce n'est pas le premier à faire ce



Le Compiégnois Stéphane Lecat dirige les équipes de France olympiques.

genre de choses. Ils se sont préparés en conséquence. Chaque chose en son temps. On va l'accompagner du mieux possible pour qu'il puisse réaliser les plus belles choses possibles. Pour lui, la région et l'équipe de France. Quant à Mélanie, je l'ai vu s'entraîner ces dernières semaines. Je la trouve très bien. Elle semble concentrée mais pas trop non plus. Elle nage en fin de semaine, il va falloir qu'elle reste centrée sur sa compétition et c'est ce qui va être le plus dur. On sait très bien qu'elle ne va pas être championne olympique mais le challenge est de rentrer en demi-finale. »

R.T.

## JEUX OLYMPIQUES

# Jérôme Thomas pour le meilleur et pour le pire

Jérôme Thomas, boxeur saint-quentinois, a marqué le monde pugilistique, devenant le premier boxeur français à décrocher deux médailles olympiques, avant une troisième olympiade qui aurait dû le couvrir d'or.

## L'ESSENTIEL

JO SYDNEY 2000, ATHÈNES 2004, PÉKIN 2008

## JÉRÔME THOMAS

Né le 20 janvier 1979 à Saint-Quentin  
Boxe - poids mouches

## Palmarès :

9 fois champion de France amateur  
Médaille de bronze aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000  
Champion du monde à Belfast en 2001  
Médaille de bronze aux Championnats d'Europe à Perm en 2002  
Médaille d'argent aux Championnats du monde à Bangkok en 2003  
Médaille d'argent aux Jeux Olympiques d'Athènes en 2004  
Médaille de bronze aux Championnats d'Europe à Plovdiv en 2006  
Champion de France professionnel des poids coqs à Saint-Quentin en 2011

Boxeur amateur le plus titré de l'histoire, Jérôme Thomas est incontestablement un sportif pas comme les autres. Non pas parce qu'il est né avec le syndrome de Poland, mais par le personnage public qu'il est devenu, « entier » comme il aime se définir, même s'il confie régulièrement que ce trait de caractère l'a desservi une fois sa carrière terminée.

Mais quelle carrière ! Dans le sillage de Cyril, son frère aîné, plusieurs fois champion de France et d'Europe chez les pros, Jérôme Thomas a débuté la boxe à l'âge de 8 ans. Avec une silhouette frêle, un bras plus court que l'autre, un pectoral dénué de muscle, le Saint-Quentinois, opéré sept fois, se forge un caractère de gagnant. Et rapidement, les résultats suivent. Champion de France cadet à 14 ans, l'actuel éducateur sportif à la ville de Saint-Quentin intègre l'équipe de France et il surprend, décrochant notamment le titre de vice-champion du monde junior en 1997.

Puis l'aventure olympique se présente à lui, en 2000 à Sydney (Australie). Avec Brahim Asloum, le Pi-

card va écrire une des plus belles pages de la boxe amateur française. Les deux garçons se hissent effectivement au stade des demi-finales dans leur catégorie respective. Mais Jérôme Thomas, à ce stade, tombe sur un os, le Kazakh Bulat Jumadilov, vice-champion olympique en exercice, plus expérimenté, et défini comme meilleur boxeur des poids mouches depuis 1995.

## Premier Français champion du monde amateur

Pas de regrets à avoir selon lui, mais l'Axonais est fou de rage à l'issue du combat, pensant avoir renversé la tendance dans le dernier round. Le temps de laisser retomber la pression, Jérôme Thomas rentre en France avec une belle médaille de bronze. Asloum, lui, est en or.

Mais la carrière du membre de l'équipe de France est lancée. Dans la foulée, JT décroche le titre de champion du monde à Belfast (Irlande du Nord, 2001), une première pour la boxe française. Médaille de bronze un an plus tard lors des championnats d'Europe en Russie (Perm), Jérôme Thomas perd son titre mondial en 2003, à Bangkok (Thaïlande), où il ramène tout de même l'argent, battu par le local Somjit Jongjohor : « Je savais que cette rencontre n'allait pas être facile pour moi. Avant même de monter sur le ring, j'étais conscient que j'avais peu de chance de gagner. »

## « Promis, j'enlève mon maillot »

Son attention est mobilisée par les Jeux de 2004, avec un seul objectif : l'or. Qualifié pour la finale, à Athènes (Grèce), Jérôme Thomas y croit dur comme fer, toute son histoire doit lui permettre de rentrer en France, à Paris, puis à Saint-Quentin, médaille d'or au cou.

Dans son autobiographie, Victoire aux poings, sortie en 2004 (Phi-

lippe Rey), le second de cette fratrie qui fera date dans l'histoire du noble art raconte les instants qui précèdent sa montée sur le ring : « Si je gagne, qu'est-ce que je fais ? Promis, j'enlève mon maillot, je fais des pirouettes, je fais mon cirque. Cette finale à Athènes, c'est exceptionnel, c'est beau, ce sont mes jeux, c'est ma fête. Ça s'agit devant la porte du box. Va falloir y aller. J'ai peur. Faut d'abord passer le rideau, tracer, enjamber les cordes, monter sur le ring, gagner mon coin, rejoindre l'arbitre qui va contrôler mes gants, vérifier mon protège-dents puis taper dans mes mains. Les cris, les applaudissements, les huées, je ne les entends pas. Je ne vois rien, je ne pense à rien. Au coup de gong, je me tasse en moi-même, mon corps devient une mécanique invincible. J'y vais. »

Du Jérôme Thomas dans le texte, inquiet et fort à la fois, peureux mais volontaire au possible. Le garçon est au summum de sa carrière, assuré déjà d'être le premier boxeur français à monter sur un

➔ « Au coup de gong, je me tasse en moi-même, mon corps devient une mécanique invincible ».

podium olympique à deux reprises. Mais le Cubain Yuriorkis Gamboa est plus fort, Thomas s'incline (23-38). La déception est grande. « J'ai pris des coups bêtement. J'ai été pris par l'enjeu et au 2<sup>e</sup> round j'ai fait une petite erreur. Je suis déçu... déçu et amer », commentait-il alors au micro d'Arnaud Romera, journaliste sportif qui l'a reçu par la suite, en 2008, sur le plateau de Stade 2 pour un moment rare à la télévision et émouvant. Jérôme Thomas se met-



En 2004, Jérôme Thomas échoue en finale contre le Cubain Gamboa.



Jérôme Thomas a participé à trois olympiades et ramené deux médailles.

tant torse nu pour montrer en direct son handicap.

## Pas prêt en 2008

Il faut dire que le Picard venait de vivre une troisième olympiade, en Chine (Pékin 2008). Mais alors qu'il disait vouloir, cette fois, décrocher l'or, « Ciccio », contrairement aux deux précédents Jeux, n'était pas prêt. Surpoids, vie décausée, ennui avec la justice, le fidèle de Teófilo Stevenson, triple champion olympique cubain, n'a fait qu'un petit tour, éliminé par le Dominicain Juan Carlos Payano (6-10), qu'il avait pourtant sorti des 8<sup>e</sup> de finale quatre ans auparavant. « Je pensais que la détermination et l'envie pouvaient compenser », s'excusait le porte-drapeau de la boxe amateur française, poussé vers un monde professionnel qu'il avait jusqu'alors esquivé avec succès.

14 combats (12 v, 1 n, 1 d), un titre de champion de France en 2011, mais des blessures, des sifflets chez lui, à Saint-Quentin. À 33 ans, Jérôme Thomas raccroche. Et flingue le monde professionnel, toujours sur le plateau de France 2 : « La boxe m'a fatigué, je suis usé, désabusé, je méritais un peu plus de reconnaissance. Le monde de la boxe aujourd'hui, c'est de la prostitution, autour du ring, c'est des proxénètes, et nous, on est des catins qui boxent pour quelques euros. »

XAVIER SWARTVAGHER

MONCHY-SAINT-ELOI

# L'instit prend ses quartiers à Rio



Rio, Brésil, samedi 30 juillet. Nicolas Muller a pris le temps de visiter la ville. (DR.)



**DÉCOUVERTE** de la ville et ses spécialités, et accueil des athlètes : le programme du directeur d'école de Monchy-Saint-Eloi est chargé à Rio. Nicolas Muller nous raconte son aventure brésilienne en tant que bénévole pour les Jeux olympiques.

« Ce 29 juillet, nous accueillons des athlètes du Malawi, du Viêt Nam, du Turkménistan, de Moldavie, de Guinée Équatoriale et des Brésiliens ! Le lendemain, c'est mon premier jour de repos. J'en profite pour visiter la ville : découverte du mythique stade Maracãna, balade au musée d'Art moderne et flânerie sur la plage de Copacabana où se dérouleront les épreuves de

beach-volley. Je goûte également à la « coconut », noix de coco à boire puis à manger ! »

## « L'esprit olympique commence à se faire sentir »

Nicolas Muller, directeur d'école

« L'esprit olympique commence à se faire sentir dans Rio. Les journées suivantes sont entièrement consacrées à la réception des athlètes. J'ai rencontré Valentina Lyashenko, sauteuse en hauteur Géorgienne, qui a trouvé très amusant de faire un autographe de « Valentina pour Valentine », ma fille. »

« La délégation brésilienne a envahi le stade le 1<sup>er</sup> août avec du matériel de haute technologie.

L'ambiance est studieuse, l'Iran et Cuba s'entraînent au volley-ball, mais la piscine de water-polo reste désespérément vide. »

« Heureusement, l'équipe de Bosnie-Herzégovine composée aujourd'hui d'une marathonnienne, du fameux coureur de 800 m Amel Tuka et de deux lanceurs, est là pour s'amuser. Ils enchaînent les blagues et ont un smiley autocollant sur le front. Entre volontaires, depuis quelques jours, le défi est de récupérer un pin's à l'effigie de chaque délégation. C'est rigolo et moins dangereux que les Pokémon ! »

### Lire aussi

Les Sports

PAGE 14 À 18

